

La voix de l'Opposition de gauche

Correspondance entre militants. - 1

24.12.2013

Le courriel adressé à un camarade.

J'ai formaté ton texte au format pdf (dans la Tribune libre) et je l'ai mis en ligne dès hier soir après avoir parcouru tes commentaires. Je ne sais pas s'il fera réfléchir nos anciens camarades demeurés au POI, j'en doute fortement, à mon avis ils sont complètement sclérosés depuis belle lurette.

J'ai milité peu de temps à l'OCI, peu de temps tout court d'ailleurs dans une structure. Mon premier contact fut Albert, un vieux pote de Lambert, il habitait Suresnes (92), il avait une petite entreprise, c'était en 1976, il avait tout fait pour me décourager de rejoindre son organisation, jusqu'à refuser que je diffuse le dimanche matin sur le marché où je venais acheter le journal chaque semaine, je discutais quelques minutes avec un ou deux militants et j'étais prié ensuite de dégager. A plusieurs reprises j'étais allé chez lui dans son petit atelier pour discuter politique. J'avais l'impression d'entrer en contact avec une organisation secrète et des gens exceptionnels. J'avais 21 ans, j'étais jeune, sans diplôme, je faisais des petits boulots, à l'époque il n'y avait pas de chômage, c'était pratique, je bossais juste de quoi gagner pour survivre et puis je profitais de la vie quelques semaines avant de reprendre un autre boulot et ainsi de suite. Albert m'avait fait comprendre que je devrais changer de mode de vie, j'étais d'accord puisque c'était pour préparer la révolution, moi aussi à l'époque j'ai cru que c'était pour demain, "*l'imminence de la révolution*"...

Je suis parti vivre à Clichy, une ville ouvrière, avant j'habitais Rueil Malmaison. J'ai vécu un moment chez Christian Eyschen. Il m'a encore fait poiroter presque un an avant que je rejoigne l'OCI, en 1978. J'en partirai en 1981 après la naissance de ma fille, sa mère qui avait décidé de quitter l'OCI m'avait menacé de divorcer si je ne l'imitais pas, mon épouse et mon bébé étant toute ma vie je ne pouvais pas me résoudre à m'en séparer, j'ai donc arrêté de militer à ce moment-là. Enfin presque puisque au même moment je devenais délégué syndical (FO) chez U-Bix (Konica), pour 4 ans seulement. Après 1985 j'ai totalement arrêté de militer, jusqu'au 11 septembre 2001, quoique vivant en Inde, disons que j'ai repris contact avec la politique que j'avais abandonnée pendant 20 ans. L'activisme et le comportement de Eyschen nous avait pour ainsi dire tué politiquement.

Aussi, nous n'avons pas eu la même expérience politique. Pour ma part, comme tu as pu le constater dans mes causeries, j'ai complètement rompu avec le discours et la phraséologie de l'OCI. Je ne porte pas non plus la même appréciation que toi sur Lambert et sa cour.

Je pense que très tôt il avait abandonné la voie de la révolution socialiste ou qu'il avait cessé d'y croire au cours de la guerre, il lui suffirait par la suite de s'en tenir à quelques formules apprises par coeur qui tiendraient lieu d'analyse et de profiter de son statut, pour faire illusion et conserver jusqu'à sa mort la mainmise sur l'appareil monolithique qu'il avait patiemment forgé et formaté, éliminant les uns après les autres ses adversaires potentiels ou déclarés sans que cela fasse de vagues. Il avait su s'entourer d'un ou deux théoriciens (Broué et Just notamment) qui faisaient le boulot à sa place et le tour était joué, ils se contenteront finalement d'étayer sa théorie ou de fournir des arguments qui justifiaient sa ligne politique, il ne leur en demandait pas davantage. Personne ne

pourra contester son analyse de la situation après guerre, son interprétation foireuse ou hasardeuse du *Programme de transition*, ses relations avec A. Hébert qui l'influencera grandement, il lui suggèrera dès 1950 de bazarder son parti pour un parti des travailleurs, et il lui rendra de fiers service au sein de l'appareil de FO, en échange il sera propulsé à la direction de l'OCI sans que personne ne trouve à y redire, le reste est à l'avenant, qu'il change de tactique, de stratégie ou de ligne politique et la presque totalité des dirigeants suivront comme un seul homme, une fois l'objectif politique qu'il s'était donné atteint, l'élection de Mitterrand, il se débarrassera de Broué et Just, plus besoin de faire semblant d'être trotskiste, il a trouvé mieux en la personne de Gluckstein qui achèvera son oeuvre de sape du trotskisme.

Lambert dans toute sa carrière d'imposteur n'a remporté qu'une seule victoire, faire élire Mitterrand, porter au pouvoir le représentant de la social-démocratie dégénérée. Son allégeance au PS et ses élus par la suite allaient amplement le confirmer. Une fois cet objectif atteint, la liquidation du PCI était la suite logique, elle n'était plus qu'une simple formalité, la théorie de l'imminence de la révolution n'a pas été le produit d'une erreur d'appréciation de la situation, elle a servi de support à une autre entreprise qui consista à masquer que les réformes sociales obtenues au cours des décennies précédentes devaient enchaîner davantage les masses au capital et à ses lieutenants dans le mouvement ouvrier, au point d'être totalement désarmé politiquement et incapable de les combattre quand la bourgeoisie passerait à nouveau à l'offensive à l'échelle mondiale, l'OCI ne s'étend finalement pas construit sur les bases du marxisme mais du réformisme bourgeois, ses dirigeants n'ayant jamais rompu leurs liens avec les appareils et donc avec le régime qu'ils incarnaient, la révolution et le socialisme n'étant plus à l'ordre du jour, un tel parti n'avait plus aucune raison d'exister, il était dorénavant possible d'en fonder un autre qui serait ouvert à tous les courants du mouvement ouvrier (et au delà), et de le justifier en expliquant qu'avec la chute de l'URSS une nouvelle période voyait le jour qui nécessitait d'adapter son programme et même son drapeau, sa stratégie aux nouveaux rapports entre les classes en faisant de la résistance à l'offensive du capital le nouvel axe de sa ligne politique, ce qui justifiait de défendre la démocratie (en général, donc bourgeoise) et la République (sans se poser la question de sa nature ou celle de l'Etat, bourgeois également) jusqu'à s'encanailler avec des gens de droite (dixit Schivardi), des contre-révolutionnaires assumés, bref de basculer ouvertement dans la défense du régime menacé par un péril bien plus grand encore que le capital, le néolibéralisme.

Un jour un camarade qui avait milité pendant près de 40 ans à OCI-PCI-PT m'a écrit qu'il n'avait jamais progressé politiquement et que c'était uniquement en lisant mes causeries et mes articles qu'il avait commencé à comprendre ce qui s'était passé au cours des décennies précédentes et qu'enfin, un peu tard, trop tard, il commençait à réaliser des progrès. Un tel courriel ne pouvait pas me laisser indifférent, il confirmait mon analyse de Lambert et de ce qu'avait vraiment été l'OCI-PCI, qu'il faut distinguer de l'interprétation qu'en donnait à l'époque les militants, dont toi et moi, distinction que je suis parvenu à faire après coup quelques décennies plus tard, mais que très peu de militants sont parvenus ou parviennent à réaliser.

Tous les faits ou matériaux que j'ai réunis au cours des dernières années se tiennent et confirment mon analyse, c'est cruel quelque part car cela signifie qu'on s'était leurrés ou qu'on avait été bernés par un manoeuvrier professionnel. Je ne vais pas reprendre ici tous ces éléments et mon analyse, ils figurent dans les causeries depuis août 2008. Si j'avais été un intellectuel à la base, j'aurais été porté à vouloir justifier un point de vue sans qu'il soit forcément fondé, je me serais employé par tous les moyens à faire en sorte que tous les éléments que j'allais recueillir entre dans le moule que j'aurais fabriqué au préalable histoire d'avoir raison.

Or je ne suis pas un intellectuel et je n'ai pas du tout procédé de la sorte. Je suis parti d'un fait banal, anodin (une réflexion de Gluckstein sur Zapatero !), qui m'a choqué, m'a mis la puce à l'oreille en quelque sorte, il a éveillé ma curiosité, j'ai voulu en savoir davantage. J'ai commencé à me poser quelques questions qui me venaient spontanément à l'esprit, puis au fil du temps de nouveaux matériaux étant portés à ma connaissance ou l'actualité m'en fournissant de nouveaux qui confirmaient les précédents, je me suis dit qu'il fallait continuer de creuser, de se poser des questions, même les plus invraisemblables, sans a priori ou tabous, c'est ainsi que de fil en aiguille s'est forgée ma conviction sur Lambert, je suis parvenu à la conclusion qu'il n'avait jamais été à la hauteur de ses responsabilités, qu'il l'a su très tôt, que parti dans une mauvaise direction, pour couvrir ses faiblesses, ses lacunes et ses erreurs, il ne lui restait plus que le dogmatisme, le centralisme bureaucratique, une gestion arbitraire, autoritariste de sa fonction et du parti, la soumission totale de son appareil à sa petite personne ne souffrant aucune contestation, erreurs qu'il allait théoriser, il allait s'enfermer forcément, en réalité ni les conditions objectives ni les conditions subjectives ne permettaient de prétendre que les masses pourraient se soulever encore moins vaincre, nulle part dans le monde, le prolétariat étant embourgeoisé, le mouvement ouvrier également, solidement cadenassé par les appareils, la liquidation du PCI et la suite étaient déjà inscrites, les faits qui s'en sont suivis n'ont fait que le confirmer après coup. Tu me diras que c'est un peu facile de sortir cela maintenant, cela ne retire rien au contenu de mon analyse qui demeure, ensuite chacun en tire les conclusions qu'il veut, je n'ai jamais cherché à imposer un point de vue, je l'ai rappelé une multitude de fois dans le site.

Il y a des serviteurs qui demeurent tout au long de leur vie fidèle à leurs maîtres et qui s'en trouvent très bien ainsi. A tous les étages de la société on trouve des gens qui se trouvent bien là où ils sont, du moment qu'ils y trouvent leur compte sans qu'ils envient forcément le sort des autres ou cherchent à améliorer le leur à tout prix. Lambert appartenait à cette catégorie de personnage assez veule pour se satisfaire de la fonction qu'il occupait, du modeste pouvoir qu'elle lui conférait mais dont il abusera, du rôle qu'on lui attribuait, usurpé hélas ! J'arrête là.

Peu importe qu'on ne voie pas les choses de la même manière, c'est intéressant et très instructif de confronter nos points de vue, la plupart des militants s'y refusent et c'est bien dommage car c'est un excellent moyen de progresser et de corriger ses erreurs aussi.

La réponse que ce camarade m'a adressée quelques jours plus tard et mes commentaires entre parenthèses. S'il m'envoie à son tour une réponse je la publierai aussitôt.

Je continue à propos de ta longue lettre, longue mais finalement courte parce que les éléments que tu y mets méritent des développements bien plus importants.

Je n'ai pas rédigé mon texte à destination des militants du POI : je pense qu'il est pour l'immense majorité d'entre eux largement trop tard. Les rares contacts que j'y ai gardés me montrent que l'électroencéphalogramme est quasiment plat à présent. Il faudrait des bouleversements sociaux autrement importants en France pour que certains se secouent de la gangue qui les enserre.

Je comprends très bien qu'on puisse être plus qu'amer et en colère contre le sabotage de ce qui aurait pu devenir -c'est du moins ma conviction- une avant-garde. Tu as repris à ton compte une part de la charge (argumentée) de Présumev. Moi je reprends par une question de méthode : il est impossible d'analyser un parcours militant indépendamment de la situation, de l'analyse de la situation dans laquelle il s'insère. Les processus internes à une organisation qui se veut ou se prétend révolutionnaire n'ont pas lieu en vase clos, ils sont toujours la réfraction plus ou moins

déformée de la société et de la situation pendant laquelle ils ont lieu. Si la situation des années fin 60 à début 80 n'avait pas été pré-révolutionnaire, l'OCI et les autres organisations du Corqi puis du CI (comité inter) n'auraient pas subi les pressions avec la force de ce qu'elles ont eu à subir.

(Je n'ai jamais relu ce qu'avait écrit Présemy (à l'époque je l'avais lu distraitement pour tout te dire) et je ne me souviens plus de ce que j'ai lu. Je suis plutôt du genre à me forger ma propre opinion sans regarder en arrière, je veux dire par là que c'est à la lumière de l'expérience que j'ai acquise que je réfléchis à nouveau à une question ou au passé, forcément sous un angle différent, il serait d'ailleurs curieux et même inquiétant que je produise exactement les mêmes analyses à des années ou des décennies d'intervalle, car cela voudrait dire que je n'aurais pas progressé. Et puis, je n'ai pas de mémoire, je ne me souviens que de la substance de mes lectures, donc je suis condamné sans cesse à repenser à chaque question pratiquement comme si je ne les avais jamais abordées. Dans un sens c'est un avantage car je ne risque pas de me scléroser, en revanche c'est un satané inconvénient car cela me fait perdre un temps précieux de devoir tout revoir à chaque fois, et puis le jour où je cesserai de me poser des questions je pourrais sombrer dans une ignorance presque totale ou régresser sans fin.

Je ne sais pas si on peut dire que la situation était pré-révolutionnaire entre la fin des années 60 et le début des années 80, je n'en suis pas du tout convaincu. On peut l'admettre pour la fin des années 60 mais pas après, et encore faudrait-il se demander quel était exactement l'état d'esprit à cette époque ou quelle était la nature du mouvement ouvrier, quelle était son orientation politique, quel était le niveau de conscience politique des masses et je crois qu'on répondant à ces questions on arriverait à une conclusion inverse ou qui ne laissait pas présager un développement révolutionnaire par la suite, ce que la suite des événements à confirmer.

Je ne me souviens pas qu'à l'époque les dirigeants de l'OCI se soient posés ces questions ou abordaient la situation sous cet angle-là ou en l'incluant dans leurs analyses, auquel cas ils ne se seraient pas leurrés sur les rythmes et les délais auxquels tu as fait référence dans ton texte, ils auraient traité la réalité telle qu'elle était au lieu de laisser libre cours à leurs fantasmes gauchistes ou de prendre leurs désirs pour la réalité.

On peut se livrer à toute sorte de constats qui s'avèreront justes ou non, à vrai dire ce n'est pas ce qui m'intéresse, car cela ne veut rien dire ou on ne sera pas plus avancé pour autant. Par contre, on peut se poser la question de savoir comment on en est arrivé là, comment se sont comportés les différents facteurs en amont, de quelle manière on a interprété leurs rapports et quels étaient-ils réellement, généralement on a tendance à confondre les deux, on ne peut s'en apercevoir qu'à partir du moment où on se pose toutes ces questions, or il s'avère que je n'ai pas souvenir que cela ait été le cas un jour, à aucun moment les dirigeants de l'OCI n'ont repris la méthode de Marx en la poussant jusqu'au bout, jusqu'au bout car sinon cela ne servirait strictement à rien, jamais je n'ai lu une analyse qui ressemble de près ou de loin à celle de Marx ou Engels sur les rapports entre les classes ou sur la composition des classes, les rapports entre leurs différentes couches, etc., analyse somme toute très simple à réaliser, et oh combien précise et efficace, cruelle aussi pour déceler la moindre interprétation fantaisiste ou démasquer les thèses aventuristes ou les charlataneries.

Pour autant que je me souviens, mon père était menuisier en bâtiment, j'évoluais dans un milieu ouvrier pauvre, puis j'ai habité dans une cité ouvrière, Clichy, avant de militer, puis lorsque je militais, je n'ai pas souvenir d'un engouement particulièrement révolutionnaire des masses, en

dehors de nos rangs ou de notre bulle, même le désir de changement qu'incarnera l'élection de Mitterrand n'avait rien d'un enthousiasme débridé, au contraire, quand sur le marché de Clichy on évoquait le gouvernement PS-PCF la quasi-totalité des travailleurs que l'on rencontrait se montraient plutôt sceptiques quand ils ne se moquaient pas de nos illusions ; je l'ai vérifié en posant la question à un ex-militant du PCF qui est plus âgé que moi et qui m'a dit se souvenir qu'à l'époque personne ne s'attendait à ce que Mitterrand procède à des changements radicaux, les travailleurs n'y croyaient pas et ne l'évoquaient pas.

Voilà un élément concret pour déterminer la nature de la situation à l'époque plus valable que tous les discours de Lambert et Cie. qui manifestement ne correspondaient pas à la réalité. La question suivante est de se demander pourquoi Lambert était à côté de la plaque. Cela ne présente aucun intérêt de savoir qu'il a surestimé ou sous-estimé tel ou tel facteur ou rapport, par contre il faut se demander pourquoi, mais cela ne suffit pas encore, il faut aussi se demander s'il sous-estimait ou surestimait un ou des facteurs au détriment duquel ou desquels, après il faut aller plus loin et se demander quelle en était l'origine, pourquoi avait-il donné plus d'intérêt à un facteur plutôt qu'à un autre, quelle en était la signification politique, car à un moment donné il faut bien se poser cette question, on est loin ici du procès d'intention, on cherche à comprendre ce qui est le droit légitime de chaque militant tu me l'accorderas j'en suis sûr, et au final ce qui nous intéresse, c'est le comportement de chaque facteur, comment ils ont évolué, dans quelle direction, pourquoi, etc.

A l'époque je me souviens parfaitement qu'il était impossible de dire que le prolétariat et le mouvement ouvrier s'étaient embourgeoisés, la moindre critique dans ce sens et vous étiez excommunié sur le champ, déclaré stalinien, du coup aucune analyse sérieuse reprenant la méthode de Marx et Engels n'a été produite à l'époque qui aurait pu rendre compte le plus précisément possible de la situation.

La situation fut peut-être pré-révolutionnaire dans la tête des éléments les plus avancés de la classe ouvrière, chez les étudiants et les intellectuels essentiellement, admettons-le, mais pas au delà.

Je n'ai pas le temps ici d'analyser la totalité de la période s'étendant de la fin des années 60 au début des années 80. Disons que l'année 68 et la grève générale fut le point d'orgue de la situation qui avait découlé de l'après-guerre. Elle fut portée par la génération des militants qui avaient vécu la période qui avait suivi la fin de la guerre impérialiste et le mouvement révolutionnaire qui l'avait accompagnée avant d'être trahi par les dirigeants staliniens, et la génération de militants qui avait grandi dans son ombre, toutes deux formées à l'école du stalinisme elles allaient être incapables de tirer les leçons des trahisons successives de l'appareil stalinien et d'assimiler les bases du marxisme sans lesquelles il était impossible de comprendre la situation et son évolution...

On s'est lourdement attardé sur mai-juin 68, beaucoup moins sur la période suivante. Certains ont résumé assez bien ce que fut l'expérience de 68 : une tentative de soulèvement pour changer la vie plutôt que changer la société qui aurait nécessité que la classe ouvrière soit aux commandes et que son niveau de conscience politique (et d'organisation) soit autrement plus développé que ce qu'il fut en réalité.

Ce dernier élément a été sous-estimé ou occulté, il n'a pas fait semble-t-il l'objet d'une analyse sérieuse et aucune conséquence pratique n'en a été tirée de ce fait, cela aussi on l'oublie. On s'attarde volontiers sur la trahison des appareils du PS et du PCF ou de la CGT, sur la faiblesse ou

l'absence d'une avant-garde organisée, mais on ne consacre aucune analyse à la conscience politique des masses, cela n'intéresse personne. Tous les regards devaient une nouvelle fois se concentrer sur les étudiants et les intellectuels, le corps enseignant, alors qu'à l'époque très peu d'ouvriers poursuivaient des études supérieures, bref, seules les couches supérieures des masses intéressaient nos dirigeants, les couches qui étaient davantage destinées à épouser le mode de pensée et de vie de la classe dominante de par le statut social auquel elles étaient vouées par la suite, qui devaient se mobiliser ou s'engager politiquement que le temps d'une bataille, pour faire valoir leurs droits spécifiques (déjà à l'époque le ver du corporatisme était dans le fruit, mieux, on le flatta !), à de rares exceptions leur engagement politique allait correspondre par la suite avec la compréhension du fonctionnement de la société ou du capitalisme, avec un idéal, celui du socialisme, ce qui nécessitait bien des sacrifices qu'elles n'étaient pas prêtes à accepter. A l'opposé on pourrait ajouter que tel n'est pas le cas de l'ouvrier qui a plutôt l'impression de ne rien avoir à perdre, le socialisme est la seule manière de donner un sens à sa vie, de se hausser au-dessus de la condition médiocre à laquelle le voue la société.

Ce qui a été dit plus haut se trouva confirmé en 1969. Là encore, on s'attarda sur les résultats du référendum qui furent l'objet d'une interprétation pour le moins abusive, pour ne pas dire une vulgaire manipulation, Bergeron ayant affirmé que si le oui l'avait emporté, FO aurait participé au Sénat recomposé, ce que Lambert taira évidemment, puis la victoire éclatante de l'UDR aux élections législatives qui suivirent, qui de toutes évidences témoignaient du haut niveau de conscience acquis par les masses, en réalité exactement le contraire, mais là aussi on fit l'impasse sur l'analyse qui devait en découler. Notons au passage, que FO comme tous les autres syndicats et partis participeront au Conseil économique et social, sorte de Sénat consultatif ou la collaboration de classe avec le patronat et les représentants de l'Etat sera pour ainsi dire institutionnalisée, puisque les statuts et le fonctionnement de cet organisme figurent dans la Constitution de la Ve République, ce qui là non plus ne gênera pas outre mesure les dirigeants de l'OCI et ceux qui les dénonceront plus tard, dont Prémey dont tu as fait mention plus haut et d'autres peut-être je n'en sais rien, participation grassement rémunérée évidemment, ce qui n'empêchera pas les uns et les autres de prétendre défendre l'indépendance des syndicats qui en réalité n'existe pas, c'est une mystification ou encore une imposture.

Ainsi, et on n'a fait ici qu'évoquer, qu'effleurer une très courte période, on s'aperçoit qu'en réalité on nous a servi de soi-disant analyses de la situation qui reposaient en grande partie sur du vent, non sur des faits et des rapports précis, mais sur des interprétations pré-formatées qui correspondaient à la théorie qui avait germé dans la tête de dirigeants qui avaient été incapables de reprendre la méthode du marxisme pour analyser la situation après-guerre et son évolution au cours des décennies suivantes. Ils se sont bornés à transposer une théorie et un programme sur la réalité sans se poser d'autres questions, ce qu'ils en avaient compris...

Il existe deux sortes de théoriciens.

Il y a celui dont la théorie découlera de l'analyse des différents facteurs et leurs rapports ainsi que leur évolution au fil du temps ou de la lutte des classes, sans qu'il sache à l'avance où vont le mener sa recherche ou ses travaux. La théorie qui en ressortira sera le produit du comportement de ces différents facteurs ou rapports, elle reposera sur les faits, et constituera un tableau aussi complet que possible de la réalité ou de la situation et ses principales tendances qui évidemment ne lui appartiennent pas.

Et il y a celui qui partira d'une théorie qui lui servira de moule, et dans lequel il cherchera à tout prix à faire rentrer la réalité ou correspondre la situation, quitte à les tordre, il ne procédera qu'à l'analyse partielle de certains facteurs et de rapports qu'il aura soigneusement sélectionnés et qui seront susceptibles de rentrer dans son moule sans le déformer, de manière à confirmer sa théorie puisque c'est son unique objectif.

Les dirigeants qui ne se posent pas ou très peu de questions appartiennent à la seconde catégorie, qu'il nous soit permis de prétendre appartenir à la première catégorie. Maintenant, se poser des questions ne garantit pas qu'on y apportera les bonnes réponses, je n'ai jamais prétendu cela, disons que c'est la condition préalable pour espérer apprendre pour comprendre et agir de manière à aller de l'avant et que personne ne peut en faire l'économie, sauf à prétendre posséder la science infuse. On commettra des erreurs pour des raisons diverses, par exemple parce qu'un élément nous a échappé ou qu'on a été mal informé, cela peut arriver à tout le monde, parce qu'on ne maîtrise pas suffisamment la méthode du marxisme, ce n'est pas non plus un crime, maintenant dès lors qu'on s'acharne sérieusement à mettre en pratique cette méthode il sera assez facile de détecter à quel endroit on aura manqué de discernement pour corriger notre erreur, dans le cas contraire ce sera quasiment impossible, à moins que par un heureux hasard l'enchaînement dialectique des faits nous apparaisse soudain plus clairement, cela arrive parfois.)

C'est précisément en fonction de leur possibilité de reconstruire la IV que, dans le sens dialectique inverse, il a pu se produire ce qui s'est produit, et Lambert n'est qu'un élément, certes important, dans tout cela. A contrario, cette évolution catastrophique est une preuve que nous étions globalement dans la bonne voie. Mais les fragilités qui existaient ont entraîné ensuite fracture, au moment où les tensions ont commencé à s'exercer plus fortement. La grande faiblesse de l'OCI, et ici je te suis, ce fut sont « *monolithisme* » : durant toutes ces années de grande montée pré-révolutionnaire, il aurait dû y avoir dans l'organisation un véritable bouillonnement d'idées, de forces contraires, de discussions menant à former des tendances, jusqu'à des fractions. Rien de tout cela n'a eu lieu, et là le rôle de Lambert je suis d'accord, a été prédominant : il a barré sciemment la route au développement d'une libre discussion (j'y reviens sous une autre forme à la fin de mon texte), et de ce fait il a affaibli considérablement, ou contribué à affaiblir, les capacités critiques de ses cadres, qui étaient d'une nécessité vitale. Quand elles auraient eu besoin de s'exercer, on a vu qu'il n'y avait pas grand monde, et ils ont, nous avons, laissé exclure Just et surtout l'orientation qu'il défendait. La souplesse de verre de lampe de Just ne lui a pas permis, ni à ce moment ni par la suite d'engager un véritable combat « pour le redressement politique et organisationnel du PCI ». Ses nombreux et argumentés textes adressés aux militants du PCI entre 1985 et 1991 étaient si charpentés d'accusations, de condamnations, etc. que les militants qui les recevaient ne pouvaient avoir d'abord qu'un réflexe de défense « *patriotique* » d'organisation, éliminant toute possibilité d'ouverture de débat.

(On pourrait m'adresser les mêmes critiques qu'à Just. Les ouvriers sont des rustres, ce n'est pas ce que tu as dit, c'est moi qui l'affirme, et les intellectuels sont des gens maniérés qui ne tolèrent pas qu'on ne structure pas sa pensée comme ils le font, ce qui est particulièrement pratique pour occulter les sujets qui fâchent ou qui pourraient mettre en lumière leurs faiblesses, ils tiennent à leur statut supérieur, qui aux yeux d'un ouvrier constitue une provocation permanente insupportable.

Les intellectuels ont la fâcheuse tendance de tourner autour du pot, d'enrober les aspects de la réalité qui les dérangent, d'arrondir les angles, etc. tandis qu'un ouvrier est pragmatique et direct, c'est dans

sa nature, celle que lui réserve la société. L'intellectuel qui a un minimum d'intelligence devrait le comprendre, mais il préfère généralement ne pas faire cet effort et en déduire qu'il a affaire à un excité dont les idées désordonnées ne présentent aucun intérêt. Ils sont hautains et ont le mépris facile même s'ils s'en défendent.

Ceci dit, on ne doit pas se placer dans une situation de confrontation permanente ou de rapport de force avec les intellectuels, il suffit de mettre les choses au point une fois pour toute et ne pas les mépriser à notre tour pour que la discussion puisse s'engager entre militants ouverts au dialogue. On doit faire l'effort de présenter clairement nos analyses et nos conclusions, ensuite si on l'estime nécessaire on peut caractériser tel ou tel comportement sans avoir forcément à citer de noms, si maintenant on y est obligé, on ne doit pas se dérober, les intéressés auront le droit de réponse et pourront se défendre, chacun doit pouvoir s'exprimer librement, quitte parfois à sortir de grosses conneries, cela fait aussi partie de la vie.

A l'époque régnait à l'OCI un dogmatisme féroce, je dirai après coup tyrannique et je n'exagère rien. Le moindre écart de langage devait être corrigé sur le champ, toute rencontre ou comportement suspect faisait l'objet d'un interrogatoire en règle, il fallait faire acte de contrition, se justifier sans cesse, je parle de militants de base sans expérience et non de cadres ou de dirigeants, toute pensée hasardeuse faisait l'objet de sarcasme, d'humiliations devant les autres camarades, toute idée politique prononcée à la légère était suivie d'une séance d'autocritique ou d'un sévère rappel à l'ordre, elle était caractérisée dans des termes que la plupart des militants ne comprenaient pas, dès qu'on déviait d'un millimètre de la ligne du parti on pouvait être taxé de révisionniste, de petit-bourgeois, de pabliste ou de stalinien, de contre-révolutionnaire, l'horreur pour un militant qui croyait sincèrement combattre pour la révolution, une expérience traumatisante pour de nombreux militants qui du coup n'osaient plus ouvrir la bouche sauf pour répéter comme des moulins à prière la bonne parole du chef. Les réunions de cellule hebdomadaire tournaient au cauchemar pour bien des militants, je me demande même comment certains ont pu tenir aussi longtemps, c'est qu'ils étaient très motivés, quel gâchis ! Oh pas si longtemps que cela en vérité car un jour ou l'autre ils ont pratiquement tous démissionné. Je peux en parler d'autant plus aisément que j'étais dans les petits papiers de mon chef, et que rapidement promu responsable de rayon et accessoirement de secteur en son absence, j'étais un activiste forcené et j'avais pris le pli pour devenir plus tard un bon bureaucrate ou un de ces rouages de l'appareil si j'avais persévéré dans cette voie, heureusement j'ai démissionné pendant qu'il en était encore tant.

A l'époque je n'avais pas l'esprit critique que j'ai acquis plus tard. J'avais une vie trop bien réglée et routinière, une sorte de confort dans lequel on s'installe et qui est plutôt apte à vous ramollir le cerveau. Il a fallu enchaîner des expériences violentes et douloureuses, inattendues ou que je me retrouve au pied du mur seul face à mon destin, changer totalement de vie, de pays et de continent, pour m'apercevoir un jour grâce à un électrochoc, le 11 septembre 2001, que j'étais devenu capable de réfléchir librement à mon sort et surtout à mes expériences passées pour en tirer des enseignements, une heureuse découverte ou une prise de conscience spontanée à laquelle je ne m'attendais pas et que par la suite j'allais sans cesse alimenter par des lectures et des questions par centaines et centaines, à cette occasion je me suis aperçu que je n'avais pas rompu totalement avec le marxisme, encore moins avec mes convictions politiques qui étaient demeurées intactes, même le tsunami n'y changera rien, c'était il y a déjà neuf ans.)

Le terme "*imminence*" est celui qui couvre toute l'époque ouverte avec la guerre de 14 : le capitalisme parvenu au stade impérialiste, au stade où il a épuisé ses possibles d'expansion, au stade où il est entraîné mécaniquement à se dévorer lui-même et l'humanité avec lui. L'erreur est donc inverse : "*imminence*" ne peut caractériser une période donnée de cette vaste époque (ou "*ère*", celle des guerres et des révolutions). La critique que j'adresse aux analyses de l'OCI de ces années, c'est d'avoir confondu, brouillé, la question des rythmes et des délais, d'une part, d'avoir fait penser que tout était possible dans un laps de finalement peu d'années, où devait se construire EN MEME TEMPS la IV, l'instrument nécessaire aux victoires, une sorte, disons, de gauchisme sain, de précipitation impatiente. Et d'autre part de n'avoir pas ensuite analysé avec précision les raisons des échecs révolutionnaires où, peu ou prou, était engagée la reconstruction de l'inter. Aucun bilan sur la révolution portugaise, sur la révolution iranienne, sur la montée révolutionnaire en France d'abord, mais au contraire, soit le silence, soit, en France, l'adaptation opportuniste puis révisionniste à la situation ouverte en 1981, ombre portée de ce "gauchisme" (le terme ne me plaît pas tout à fait, parce que cela n'a rien à voir avec le gauchisme qu'analyse et combat Lénine dans le début des années 20).

(De toutes évidences, le stade de l'impérialisme ne signifiait pas que le capitalisme serait devenu incapable de se doter d'instruments (financiers) pour retarder son effondrement ou pour tenter de contrecarrer la baisse du taux de profit qui le mine inexorablement pendant encore une longue période.

On pourrait se demander pourquoi il ne les a pas utilisés à deux reprises au cours du XXe siècle pour éviter deux guerres mondiales. D'une part parce que l'emprise de l'industrie financière sur le capitalisme n'avait pas atteint le stade qu'on lui connaît depuis les années 90, d'autre part il fallait que l'économie mondiale soit uniforme ou que les obstacles pour qu'elle le devienne aient disparu, ce qui fut fait en grande partie avec l'implosion de l'URSS également au début des années 90, la conjonction des deux facteurs allaient amplifier ou démultiplier le pouvoir de l'oligarchie financière anglo-saxonne, d'autant plus qu'à la même époque la réintroduction du capitalisme en Chine était actée ou en bonne voie, programmée à court terme, la construction de l'Union européenne allait franchir une étape décisive avec le traité de Maastricht (1992), encore au début des années 90, plus rien ne pouvait s'opposer à la dictature des puissants banquiers américains qui disposaient de la Fed et de la planche à dollars, qui avaient conquis le Congrès et le Sénat, faisant les présidents américains et plaçant leurs hommes aux postes clés de l'administration, dont le Trésor, ils faisaient la loi à Wall Street, imposaient la dérégulation de la finance, se dotaient d'instruments financiers inconnus jusqu'alors qui allaient leur conférer un pouvoir sur la quasi-totalité de l'économie mondiale ou influencer les secteurs qu'ils ne contrôlaient pas encore totalement, taux de change, marché de l'or et des matières premières, des marchés dérivés, ils allaient étendre leur pouvoir et leur contrôle sur tous les secteurs clés de l'économie, énergie, transport, communication, chimie, agroalimentaire, pharmacie, sans oublier l'armement, etc. bref, on a envie de dire qu'avec un tel arsenal ils avaient forcément acquis de quoi voir venir, devenir réellement les maîtres du monde, et de notre côté nos dirigeants n'ont rien vu venir ou n'y ont rien compris ou pas grand chose, vous avouerez tout de même qu'il fallait être particulièrement aveugle ou bien pire encore.

Non, ils se sont comportés en pur dogmatiques : pour eux puisque l'impérialisme était le stade suprême du capitalisme il n'y avait plus qu'à attendre qu'il s'effondre, c'était écrit, la situation devait y conduire, etc. sauf que cela ne s'est pas produit ou pas du tout de la manière dont ils s'y

attendaient. Leur analyse tout comme leur diagnostic étaient erronés, il faut reconnaître qu'ils ont eu faux sur toute la ligne. Sinon, comment expliquer que nous en soyons là aujourd'hui ?

La faute à la fatalité ou encore à Staline, comme un permanent du PT me l'a sorti dans leurs locaux (à la Sélio) lors de mon séjour à Paris en 2002, personne n'y pouvait rien, je ne comprends pas, entre la fin des années 60 et le début des années 80 il semblait pourtant que des pans entiers des masses étaient disponibles pour construire le parti, je comprends d'autant moins que depuis 2008 et la montée en flèche du chômage de masse et de la précarité de nouveaux pans des masses sont également prêts à en découdre ou ne demanderaient qu'à s'organiser, sauf qu'il n'y a aucun parti qui soit capable de s'adresser à elle, qui les représenterait vraiment, tous sont à nouveau tournés vers l'aristocratie ouvrière, le corps enseignant, les fonctionnaires qui bénéficient de privilèges par rapport au reste des masses, il paraîtrait qu'ils incarnent l'avant-garde révolutionnaire des masses, personnellement je pense exactement l'inverse, par leur situation ils sont prédisposés à soutenir le régime en place plutôt qu'à combattre pour le renverser, analyse en totale contradiction avec celle de Lambert qui remonte, qui remontait à quand au fait, très loin, à 1945 ! C'est sur la base de cette analyse qu'allait se construire l'OCI... et disparaître, normal sur une telle base. Tenez voilà une question capitale à creuser, à mon avis tout y est si on s'en donne la peine.

Effectivement, il y a de quoi être amer ou en colère, car pendant 40 ans combien de travailleurs ont été recrutés, 15, 20, 30.000 pour se retrouver finalement à la case départ. Si nous avions été capables d'en conserver les deux tiers ou les trois quarts, d'en recruter bien plus sur une ligne politique correcte, on aurait disposé d'un parti de plusieurs dizaines de milliers de militants bien formés au moment où la crise du capitalisme a franchi une nouvelle étape en 2008, cet instrument aurait pu servir de levier pour enclencher une formidable dynamique et rapidement franchir le stade des 100.000 militants ou davantage encore, ce qui aurait totalement changé notre appréciation de la situation et la situation elle-même, car à ce moment-là le parti de facteur subjectif serait devenu un puissant facteur objectif alimentant la crise du capitalisme, la question de l'Etat et du pouvoir politique aurait pu être posée d'une toute autre manière, l'issue politique que nous proposons aux travailleurs qui demeurerait virtuel ou une hypothèse à leurs yeux aurait pris corps, voilà à côté de quoi nous sommes passés, et là encore on pourrait se souvenir des paroles de Trotsky, en substance, gare à vous si vous n'êtes pas prêt lorsque l'heure de l'affrontement aura sonné, cette opportunité ne se présentera pas avant longtemps et vous serez voués à connaître une régression sans fin, etc. apparemment on l'a laissé passer, alors oui il y a franchement de quoi enrager!)

On peut porter sur l'homme Lambert les appréciations qu'on veut. Un homme évolue, se transforme au cours de sa vie, à partir de données de tous ordres qui ouvrent le champ de ses possibles. Mais on ne peut résumer l'OCI ni la IV en reconstruction au seul Lambert (pas davantage, analogie très relative, qu'on ne peut réduire le nazisme à Hitler...) : ce serait oublier que, de 1968 à 1981, l'OCI s'est construite, renforcée considérablement, implantée dans la classe par des centaines de cadres ouvriers et enseignants, qu'elle a conquis l'UNEF sur les staliniens et les petits-bourgeois, qu'elle a préservé la FEN, etc. et que sur le plan international, elle a mené des campagnes (libérations etc.) qui n'ont pas été vaines, et ont ouvert la possibilité de nouvelles relations et constructions à une tout autre échelle. N'oublie pas qu'on part d'une groupe de 50 militants à la fin des années 50...

C'est pourquoi j'insiste dans mon texte sur les pas pratiques que la direction de l'OCI/PCI fit accomplir à ses militants pour les briser, notamment dans deux secteurs majeurs de sa construction externe et interne : la jeunesse et l'enseignement.

(Je voudrais relativiser ton enthousiasme, en dehors des milieux étudiants et enseignants et des pans de l'appareil de FO en connivence avec Bergeron, l'OCI n'a conquis ou ne s'est implanté profondément ou durablement dans aucun secteur important de la classe ouvrière, ni dans l'automobile, les mines, la sidérurgie ou la métallurgie, la chimie, l'industrie textile, le bâtiment, etc., l'essentiel, c'est surtout que cette organisation n'a jamais cessé d'être dominée et dirigée par des intellectuels coupés de la classe ouvrière, là encore on ne s'est jamais vraiment posé de questions sur sa composition et celle de ses dirigeants, l'absence d'une réelle base ouvrière qui fait tout autant défaut au POI, au NPA ou LO, ils n'organisent à 95% ou plus que des fonctionnaires ou des membres de l'aristocratie ouvrière qui comme les fonctionnaires se battent pour leur bout de gras et rien de plus, leur conscience politique ne va pas plus loin, le socialisme, ont-ils vraiment idée de ce que c'est ? On pourrait aussi se demander comment des ouvriers auraient-ils pu progresser et rester dans une telle organisation ? Un jour j'ai lu un article d'un ex-dirigeant de la LCR qui avouait qu'il n'y avait jamais eu plus de 2% d'ouvriers dans leur organisation, combien à l'OCI, sans doute pas davantage.

Dois-je citer Trotsky qui avait affirmé qu'un parti qui ne parviendrait pas à se doter d'une solide base ouvrière serait voué à dégénérer ? Qu'il fallait créer un journal pour les ouvriers, par les ouvriers eux-mêmes, ce que ne fut jamais Informations ouvrières. Il avait dit bien des choses qui s'avèreront juste, d'autres moins, qu'on n'a pas prises en considération parce qu'elles contredisaient à bien des égards la politique ou le comportement des dirigeants trotskistes après-guerre. Selon lui aucun n'était apte à assurer la relève par exemple, ou encore, il suffirait que Staline fasse un pas de plus à droite pour qu'on ait à réviser notre appréciation sur l'URSS, il fera plus qu'un pas de plus à droite, il assassinera le seul dirigeant capable d'organiser l'Opposition de gauche et la résistance au stalinisme, un pas insignifiant apparemment, ou encore il peut arriver qu'on soit appelés à sortir des syndicats pour en créer un nouveau si on s'aperçoit qu'il est impossible de remettre en cause leurs appareils, je cite en substance, c'est encore tomber dans l'oreille de sourds, il y a même des pans entiers du Programme de transition qui contrediront leur politique depuis 1945, et ainsi de suite. Je n'ose pas citer Lénine par respect pour sa mémoire.

Je ne mets pas en cause le mérite et le courage des militants de l'OCI qui se sont battus honnêtement et sincèrement, on en a fait partie tous les deux, mais malheureusement sur une ligne politique opportuniste, ce qu'ils ne pouvaient pas deviner par manque d'expérience ou par faiblesse théorique, on a cru bien faire et on a milité à fond sans s'apercevoir que nos réels succès étaient bâtis en grande partie sur des sables mouvants qui ont fini par nous engloutir les uns après les autres. Le cap des 5 ou 6.000 militants que nous avons atteint recouvrait en réalité de terribles faiblesses qui allaient nous être fatales, c'est cette question qui est importante mais insuffisante encore une fois, après coup on peut toujours évaluer ces faiblesses et s'engager à les corriger bien que maintenant il soit beaucoup trop tard, il faudrait davantage en discerner les origines exactes qui nécessite de remonter des années ou des décennies en arrière, c'est un travail long et ingrat à faire qui peut déboucher sur de mauvaises surprises, avec le matériel dont on dispose (avec bien des lacunes) ce n'est tout de même pas si difficile que cela d'en venir à bout.)

Mais tu n'as manifestement fait que parcourir mon texte (il est vrai assez difficile à lire!), je crois qu'il serait utile que tu l'analyses plus profondément. Je ne prétends en rien à sa justesse : c'est impossible quand on travaille seul et qu'on ne milite plus. Son objectif, je le répète, est de déclencher une réflexion, et un travail réel, militant, pour actualiser le programme. Parce que la question n°1 est celle-là : sans programme, pas de parti possible.

(Tu as raison, on n'est pas là pour tenter d'avoir raison à tout prix, on s'exprime librement en espérant que cela fera avancer la discussion ou éclairera d'un jour nouveau certaines questions demeurées obscures à bien des militants pour n'avoir jamais été abordées ou pas traitées en profondeur. La question du programme se pose évidemment, mais elle ne pourra être résolue qu'à partir du moment où on sera parvenu à une analyse claire de la situation et de ce qui s'est réellement passé depuis la mort de Trotsky. On en est encore loin semble-t-il. Cela doit faire l'objet d'une réflexion et d'un travail collectif comme tu l'as dit, car personne n'a l'étoffe ou les qualités d'un Marx, Engels, Lénine ou Trotsky.)

Encore un mot sur Just et Broué, que tu présentes comme deux des "théoriciens" dont Lambert se serait servi comme d'un couteau et d'une fourchette pour dévorer son organisation. Oui Just était un théoricien véritable, et oui, je pense qu'il a subi durant des années (il ne s'en cachait pas dans les discussions que nous avons eues ensemble au début des années 90, ni dans ce qu'il a écrit dans sa brochure de 85 "Comment le révisionnisme etc...") la direction de Lambert, qui avait le pas sur lui. Quand Just aurait pu -et je crois dû- éliminer Lambert pour faits de corruption avérés, il ne l'a pas fait, préférant ne pas bouleverser l'organisation de fond en comble et espérant un "redressement". Je crois aussi, surtout même, qu'il a reculé devant les responsabilités que cela aurait représenté pour lui. Just avait bien d'immenses qualités, mais pas celle d'organisateur ni de souplesse politique, qualités décisives pour diriger un navire dans la tempête sociale.

Quant à Broué, non : tout sauf un "théoricien"! Gérard Bloch, c'était autre chose. Dans les congrès de l'OCI, Broué n'intervenait jamais que sur des questions de forme, de détails, des à-côtés qui lui permettaient d'échapper à la discussion centrale sans se blesser ni risquer d'être contredit. Ce n'était pas ce que j'appellerais un bagarreur.

(Je n'ai fait que les croiser, alors que tu les as bien connus, donc je me fie à ton jugement.)

Nous reprenons ainsi, à un autre niveau sans doute, la discussion ouverte entre nous en 2008. C'est une bonne chose pour s'éclaircir les idées. Et c'est pour moi une occasion presque inespérée, vu la solitude politique où je me trouve. Que nous ne soyons pas du tout d'accord ne me gêne en rien à partir du fait que tu es profondément honnête, et surtout que ce genre de discussions surgira sans le moindre doute avec tous ceux qui, dans la suite, chercheront à comprendre pour agir efficacement.

(A plusieurs reprises j'ai écrit qu'on s'en foutait de savoir qui avait raison et que les faits ou la lutte des classes trancherait, on n'a jamais eu l'intention de se lancer dans une chasse aux sorcières ou d'intenter un procès d'intention à qui que ce soit, ce que l'on ne peut pas admettre, c'est le refus systématique de la confrontation des idées et des arguments, des positions, le refus de nous accorder le droit de réfléchir librement et de nous exprimer, c'est un comble tout de même, c'est inadmissible entre militants qui prétendent combattre pour la démocratie et la liberté, le socialisme.)

En complément, quelques extraits d'un échange au cours des jours précédents.

Ce camarade l.

Je ne sais pas de quel courriel tu parles, j'ai lu ton "*humeur*" du 15 décembre en revanche. Je le trouve justifiée : tu vis dans des conditions matérielles et politiques peu banales, et le silence en retour est la pire des choses.

Mon courriel. Je précise, sur un ton plus léger que ce que vous venez de lire. Depuis je me suis appliqué ! Je ne pensais pas qu'il y aurait une suite à cette correspondance, voilà vous savez tout.

Je vais te dire un truc puisque tu es le seul militant à m'écrire depuis, depuis quand au fait je ne reçois plus du tout de courriels, je ne m'en souviens même plus.

Tu as dû lire le recueil de textes de Trotsky de la fin des années 30 intitulé *Défense du marxisme*. Trotsky qui n'avait rien d'un aventurier ou du dirigeant qui aurait eu la mauvaise habitude de parler avant de réfléchir évoquait à trois reprises l'éventualité où les conditions pourraient se trouver réunies pour que le socialisme soit réduit pour ainsi dire définitivement à l'état d'utopie et que la civilisation humaine plombe dans la pire des barbaries ou que l'humanité soit réduite à l'état d'esclavage...

Les conditions objectives pour qu'un tel état devienne réalité sont en train de se mettre en place depuis le début des années 70, avec une accélération foudroyante depuis que l'URSS a implosé et le traité de Maastricht qui allait en quelque sorte consacrer l'entrée dans une nouvelle période dominée par la victoire du néolibéralisme, qui allait pouvoir dorénavant imposer sa stratégie, sa dictature ou son hégémonie sur l'économie mondiale, sans rencontrer d'autres obstacles sur son chemin en dehors de ceux inhérents à l'inertie de l'histoire qui se confondait avec les contradictions du vieux capitalisme, dont les spasmes rythmeraient encore pour quelque temps la lutte des classes sans qu'ils aient à s'en préoccuper plus que cela, puisque le mouvement ouvrier avait été incapable de se refonder sur de nouvelles bases, le socialisme étant renvoyé à une perspective indéterminée, si lointaine que les cauchemars du communisme n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

Trotsky avait imaginé cette situation, l'incapacité de réunir les conditions subjectives pour affronter le capital au moment où la crise du capitalisme atteindrait son paroxysme, renvoyant l'humanité des siècles ou des millénaires en arrière. Tous les trotskistes sans exception ont échoué depuis la mort de Trotsky, pas un seul dirigeant n'a possédé les qualités requises pour assumer la continuation du marxisme et rassembler l'avant-garde révolutionnaire pour construire le parti, ils ont tous trahi ou capitulé.

Ce qu'on s'aperçoit en observant ce qui se passe dans le monde depuis 2007, c'est que les conditions objectives permettaient d'entrevoir de nouveaux développements de la lutte de classe du prolétariat mondial, personne ne peut le nier, dans de très nombreux pays les masses ont tenté de se soulever ou se sont mobilisées en masse pour faire valoir leurs droits, donc le problème n'est pas là, il se situe uniquement au niveau des dirigeants de l'avant-garde qui monopolisent les appareils et les meilleurs militants, interdisent aux militants de combattre sur une ligne politique en rupture totale avec le capital et ses représentants, dont les appareils des syndicats auxquels ils sont liés organiquement, empêchant du même coup de construire un parti sur cette base de classe indépendante, socialiste.

La conception de la lutte de classe de ces dirigeants est aussi archaïque que leurs rapports à la société dont ils ont été incapables de saisir les profondes transformations, je n'ai pas osé écrire

prédire ou pressentir cette évolution tant ils sont dogmatiques et sclérosés, on en veut pour preuve le mépris qu'ils ont affiché envers Internet et leurs portails tous aussi médiocres les uns que les autres, il leur a fallu du temps pour y venir, à contrecœur, tout les militants honnêtes ont pu le constater, même encore aujourd'hui on voit qu'ils ne savent pas quels intérêts ils pourraient en tirer donc ils ne développent pas leurs portails, s'ils commençaient par se demander quels profits pourraient en tirer militants et travailleurs peut-être qu'ils seraient sur la bonne voie pour régler ce problème. Au passage cela témoigne que leur parti, leur conception de la lutte de classe, du militantisme, leur engagement politique, ne sont pas tourné vers la masse des travailleurs mais uniquement vers une élite qu'ils ont sélectionnée et qui recoupe les couches auxquelles ils appartiennent eux-mêmes, ce sont des partis qui fonctionnent à la manière de lobbies et dont finalement les militants sont animés par un état d'esprit corporatiste, social-patriotique, trade-unioniste, réformiste bourgeois qui n'a rien à voir avec le socialisme.

Ce sont eux qui réduisent le socialisme à une utopie, ils en sont les fossoyeurs, ils remplissent le même rôle que les staliniens hier et la social-démocratie dégénérée avant-hier, au tour des trotskistes auraient pu s'écrier Lambert, Krivine et Laguiller.

Tu comprendras qu'en étant totalement isolé à l'autre bout du monde, sans le moindre soutien, sans que mon activité politique puisse déboucher sur quelque chose, ma santé déclinant parce que j'ai trop tiré sur la machine ces dernières années, je décide d'arrêter le site, j'écrirai des articles que j'enverrai à différents portails qui les publieront ou non, je me contenterai de cette activité réduite car je ne peux plus passer 10 à 14 heures par jour 7j/7 toute l'année devant un écran pour rien, tout seul je ne peux pas lutter et vaincre les dirigeants du POI (CCI) et les autres qui en sont arrivés à se vautrer dans le populisme.

Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre, aujourd'hui l'obstacle qui se dresse devant nous, ce n'est pas le capital et ses représentants, notre problème ce ne sont pas les conditions objectives qui ne seraient pas mûres, ce n'est pas l'absence de travailleurs et de militants prêts à en découdre, ce sont ces dirigeants, ceux du POI, NPA, LO, plus ceux de tous les groupes qui gravitent autour.

Hier soir en pensant au dernier IO qui consacre pas moins de deux pages entières (images incluses) aux profs de prépa, je me suis dit en éclatant de rage : qu'est-ce que vous voulez que cela nous foute, les travailleurs s'en foutent, les lecteurs s'en foutent, les militants s'en foutent, prépa aux grandes écoles, c'est quoi les grandes écoles, c'est qui les rejets qui s'appêtent à devenir des chefs d'entreprise, des serviteurs zélés de l'Etat, les futurs membres des conseils d'administration des grandes entreprises, des administrations de l'Etat, ENA, ESSEC et Cie., et quoi sur la situation en Syrie, rien, en Ukraine, que dalle, et ainsi de suite, on se dit qu'ils le font exprès, même pas, ils sont devenus comme cela, c'est leur nature, ils n'en ont même pas conscience, pour eux c'est normal, faites-leur la remarque et ils vous répondront de quoi je me mêle. On baigne en plein délire, décomposition...

Les travailleurs s'en foutent de ce qui se passent en Ukraine ou en Syrie. Bon, OK, ils ont raison, donnons-leur raison, on ne va pas les faire chier avec cela, et puis ils ne sont pas directement concernés... Entre nous, c'est la même chose avec prépa, rien à taper. Il n'y a pas de partis ouvriers en France, ce sont tous des partis petits-bourgeois qui militent pour leurs chapelles...

Ce qui se passe en Ukraine est très grave, il fallait y consacrer au moins une page entière, montrer comment fonctionne la dictature de l'UE et Washington, faire le lien avec les référendums en France et en Irlande contre le TCE, ce qui se passe en Syrie après la Libye, ramener le tout à la stratégie des néolibéraux. Sur ce dernier point il y a encore beaucoup de choses à dire, il ne faut pas suivre les analyses de T. Meyssan (Réseau Voltaire), son antisionisme est réducteur, il ne veut pas admettre qu'Israël n'est qu'un pion dans leur stratégie, utile aussi longtemps qu'il y aura du pétrole et du gaz au Moyen et Proche-Orient, mais Israël ne constitue pas l'axe de la stratégie néolibérale, son champ politique s'étend à l'économie mondiale, ce qu'ils visent c'est le pouvoir politique absolu sur le monde, il leur faut briser tout ce qui fait figure d'obstacles sur leur chemin, les traditions, cultures, moeurs, langues, religions, tout ce qui présente un caractère social, politique indépendant ou qui ne serait pas sous leur contrôle, les Etats s'engagent à les liquider, pas assez vite et ils lancent une campagne internationale de dénigrement, hier c'était au tour de l'Inde qui serait homophobe, tu parles, chaque fois que je sors je croise des travestis dans les rues qui vivent librement, plus librement qu'en France, en France, une telle situation est impensable, cela n'existe pas, si on n'a pas cette dimension de leur combat on ne comprend rien à rien.